

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

«La beauté» de la
langue française

Par Kader Bakou

Je connais quelqu'un qui n'utilise jamais ce qu'on appelle «le langage sms», ou ces abréviations «phonétiques» de la langue française, en vogue sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas parce qu'il est «vieux». Non, c'est parce qu'il considère que cela pourrait constituer un danger pour sa belle écriture de la langue dite de Voltaire. Les cours de grammaire et d'orthographe à l'école et au lycée, il les a pratiquement oubliés. Mais il écrit très correctement les mots, les verbes et les adjectifs. Un simple regard sur un nom (commun) par exemple lui suffit pour savoir qu'il n'est pas écrit correctement. Si on lui demande pourquoi, il répond tout simplement : «Il n'est pas beau, comme ça !»

Notre auteur possède ainsi une sorte de correction «visuelle» et «esthétique». C'est pour cette raison qu'il estime que s'il commence à écrire en «langage sms», il va perdre ce curieux don. Inutile de préciser que notre ami est contre l'idée d'une réforme de la langue française, pour une question de «beauté» évidemment.

K. B.
kader@yahoo.frLE MAIRE SADIQ KHAN L'A ANNONCÉ
Londres continue de miser sur la culture

Le maire de Londres, Sadiq Khan, a annoncé vendredi dernier le lancement d'un concours pour élire «l'arrondissement culturel» de la capitale britannique qui sera doté d'un fonds d'un million de livres pour développer des manifestations culturelles pendant un an.

«Notre ville vient de traverser des mois difficiles, ébranlée par l'incendie de la tour Grenfell et par plusieurs attaques terroristes», a déclaré l' élu lors d'une cérémonie organisée à l'hôtel de ville. «Dans les mois et les années qui viennent, il me semble que la culture pourra nous aider à guérir nos blessures.» Deux arrondissements seront désignés en février 2018 et pourront mettre en place un programme spécifique de manifestations culturelles pendant un an, l'un en 2019, l'autre en 2020. Ils seront choisis en fonction de leur capacité à proposer des «initiatives culturelles exceptionnelles» et à intégrer les habitants.

Une enveloppe de 600 000 livres (682 000 euros) sera également répartie entre les arrondissements qui n'auront pas été sélectionnés, mais qui auront proposé des «projets exemplaires». En fonction de la réussite de

ces éditions, le projet pourrait être pérennisé. En concrétisant cette promesse de campagne, Sadiq Khan a exprimé le souhait que cette nouvelle manifestation puisse bénéficier «à tous les Londoniens». «Soyons honnêtes : tous les habitants ne sont pas en mesure de profiter de notre richesse culturelle. En tant que maire, je suis déterminé à ce que cela change», a-t-il affirmé. Sadiq Khan a également rappelé l'importance du secteur culturel en termes économiques : il représente un emploi sur six dans la capitale britannique et rapporte 42 milliards de livres (47,7 milliards d'euros) à la ville, chaque année. «Mais il ne s'agit pas seulement des retombées économiques de la culture. Face à l'obscurantisme en ces temps difficiles, où des individus tentent de diviser nos communautés, le rôle de la culture n'a jamais été aussi important», a-t-il estimé. Londres a accueilli plus de 19 millions de visiteurs en 2016, selon les chiffres de l'Office national des statistiques. Certains professionnels du tourisme ont constaté une baisse de la fréquentation après les attentats qui l'ont frappé, à trois reprises, ces trois derniers mois.

HOMMAGE À HIMOUD BRAHIMI AU BASTION 23

Momo ou la spiritualité sans frontières

Momo aurait apprécié cet hommage au Bastion 23, au pied de sa Casbah bien-aimée et avec une vue imprenable sur la mer. Il aurait même lancé son fameux «Ya Bahdjati !» qui veut dire «ô ma joie !» et «ô mon Alger !», en même temps.

Les éditions El-Ibriz, la Fondation Casbah et l'Association Lumières se sont associées samedi pour rendre hommage à Himoud Brahimi, artiste, comédien et poète de la Médina. Cette rencontre à l'occasion du 20^e anniversaire de la disparition de Momo (le temps passe si vite) a été marquée par la présence de nombreux amis de l'artiste, de Belkacem Babaci, président de la Fondation Casbah, et de Doudja, la fille de Himoud Brahimi.

Doudja est longuement revenue sur le parcours de son père, un homme «très affectueux et surtout studieux.» Il fréquentait les collèges français à Alger, alors sous occupation, sans toutefois y être inscrit. Adolescent, Momo, témoigne-t-elle encore, déclamait déjà des poèmes de sa propre composition.

Doudja apprend à l'assistant que son père, un «mordu»

de cinéma, était aussi un soufi. Belkacem Babaci, de son côté, se rappelle d'un homme «facétieux» et «passionné des lettres et des arts». Le président de la Fondation Casbah rappelle que Momo a côtoyé de grandes figures de la littérature, imprégnées de la culture algérienne, notamment l'écrivain et journaliste «Bébert» Albert Camus et l'écrivain et philosophe Roger Garaudy.

M. Babaci fait remarquer que Momo était «très attaché» au plus vieux quartier d'Alger où il a vu le jour le 18 mars 1918. Il était, aussi, un des membres fondateurs de l'association Les Amis d'Alger qui deviendra plus tard la Fondation Casbah.

Hocini Redouane Hamza, présent à l'hommage, a parlé d'un poète, d'un «père» et d'un ami «modeste et humain», tout en rappelant que l'influence du soufisme chez Himoud Brahimi est visible dans l'ouvrage *Identité suprême*, un manifeste sur la théologie et philosophie sorti en 1958 en pleine guerre de



Photo : DR

Libération nationale. Momo a également écrit plusieurs poèmes, recueillis et édités à titre posthume notamment *Momo, la magie des mots*, un recueil paru en 2006 aux éditions Alpha et *Momo, les mots, le verbe et les paroles*, un autre recueil de textes présentés par Jean-René Huleu, sorti en mars 2017 aux éditions El-Ibriz.

Himoud Brahimi, l'homme aux multiples talents dont sportifs, s'est également illustré au cinéma dans les films *Tahya ya Didou* de Mohamed Zinet et *Taxi El Makhfi* (*Le Clandestin*) de Benamar Bakhti. Il est décédé le 1^{er} juin 1997 à Alger à

l'âge de 97 ans. Dans son livre *Le Fou de La Casbah, Hommage à Himoud Brahimi*, Jean-René Huleu a certainement tout résumé à son sujet : «Himoud Brahimi, dit Momo de La Casbah, rencontré sur les traces d'Isabelle Eberhardt il y a vingt-cinq ans, m'a transmis un savoir et un message que ce texte voudrait faire partager. Celui que les Algérois connaissent comme le poète de La Casbah était en réalité un soufi initié aux meilleures sources de son temps, aussi inspiré qu'il était ignoré de ses contemporains.»

Kader B.

LE FESTIVAL GNAOUA D'ESSAOUIRA FÊTE SES VINGT ANS

Au pèlerinage de Jimi
Hendrix et de Led Zeppelin

Le Festival gnaoua et musiques du monde d'Essaouira — parfois décrit comme le Woodstock marocain — célèbre ses 20 ans cette année, avec quatre jours de concerts et des musiciens venus de toute la planète. Il accueille des musiciens comme le bluesman américain Lucky Peterson, le Français Titi Robin ou le jazzman Bill Laurance, invités à fusionner avec les *maâlems* (maîtres) gnaouas les plus emblématiques du genre dans la ville d'Essaouira, sur le littoral atlantique.

Puisant ses racines en Afrique noire, cette musique traditionnelle maghrébine accompagnant les cérémonies des confréries a été rendue célèbre, en partie, grâce à ce festival né il y a 20 ans à Essaouira, ville fréquentée pendant

les années hippies par le guitariste américain Jimi Hendrix.

Certains des concerts du festival sont restés dans les mémoires, quand, par exemple, le chanteur de Led Zeppelin, Robert Plant, accompagné du guitariste Jimmy Page, a enregistré en 1994 avec des gnaouas. «Ce festival est une vraie célébration pour la ville d'Essaouira, pour les gnaouas et pour le Maroc. Premier festival gratuit créé dans le pays, il est un marqueur de la vie culturelle», a déclaré à l'AFP Neila Tazi, directrice de l'événement.

«Il faut voir la façon dont le public a investi cette petite ville de 60 000 habitants, c'est très impressionnant ; il y a des gens de toutes générations, de toutes nationalités et sensibilités», s'est félicitée

M^{me} Tazi qui a entamé les démarches pour inscrire la culture gnaoua au patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Après la traditionnelle parade dans les rues de la ville, un concert inaugural a réuni jeudi soir le chanteur brésilien Antonio Carlos Santos de Freitas, dit Carlinhos Brown, et deux *maâlems* gnaouas, les frères Saïd et Mohammed Kouyou. Avec les années, le Festival gnaoua d'Essaouira «se veut de plus en plus africain», selon la presse marocaine, à l'image du pays qui a fait de ce continent une priorité.

Le Festival d'Essaouira fait partie des principaux festivals musicaux du royaume, aux côtés de Mawazine (Rabat) et du Festival des musiques sacrées de Fès.

Actucult

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAIH (OULED FAYET, ALGER)
Mardi 4 et mercredi 5 juillet à 19h : Dans le cadre des festivités du 55^e anniversaire de l'indépendance, concert *Une Symphonie de l'Espoir*, par le Chœur et Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger, sous la direction du maestro Amine Kouider, avec la participation exceptionnelle de la chorale d'El Haras El Djoumhour.

Ce concert sera également l'occasion du lancement de l'Orchestre des jeunes de l'Opéra d'Alger. L'entrée est gratuite.

PROGRAMME DE LA SEMAINE DU FILM RUSSE EN ALGÉRIE À LA CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER)
Lundi 3 juillet :
17 h : Rencontre des actrices V.

Shkirando et M. Antonova avec les spectateurs.
17h30 : Film *Le Bataillon*.
Mardi 4 juillet à 17h : Projection du film *Le gars de notre cimetière*.
Mercredi 5 juillet à 17h : Film *Norveg*.
Jeudi 6 juillet à 17 h : Film *Le Carrosse vert*.
Vendredi 7 juillet à 17h : Projection du film *Vendredi*.
Samedi 8 juillet à 17 h : Projection du film *Le Fantôme*.

PROGRAMME DE LA SEMAINE DU FILM RUSSE EN ALGÉRIE À LA CINÉMATHEQUE D'ORAN (122, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)
Mardi 4 juillet :
18h00 : Cérémonie d'ouverture avec la participation du réalisateur M. Sergey Mokritskiy et l'acteur S. Puskepalis,
18h30 : Film *La bataille pour Sébastopol*

Mercredi 5 juillet :
18h : Rencontre des actrices V. Shkirando et M. Antonova avec les spectateurs
18h30 : Film *Le Bataillon*
Jeudi 6 juillet à 17h : Film *Le Carrosse vert*
Vendredi 7 juillet :
14h : Film *Le gars de notre cimetière*
17h : Projection du film *Vendredi*
Samedi 8 juillet :
14 h : *Le Fantôme*
17 h : Projection du film *Norveg*.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)
Samedi 8 juillet à 20h : Dans le cadre des festivités du mois de l'indépendance de la Colombie, concert avec la mezzo- soprano colombienne Monica Danilov, accompagnée du pianiste russe Sergei Sychkov et ayant pour thème «Guerre et Paix : le monde en

mouvement». Les invitations sont à retirer au niveau de l'auditorium de la radio. Réservations au numéro : 021 60 22 92.

39^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE TIMGAD (NOUVEAU THÉÂTRE DE TIMGAD-BATNA)
Du 6 au 13 juillet à partir de 22h :
Jeudi 6 juillet : Ouverture officielle. Concerts : Rahaba et Cheb Khaled.
Vendredi 7 juillet : Soirée animée par Nej', Rohff, Cheb Wahid, Hamid Belbeche.
Samedi 8 juillet : Soirée animée par Housam Djinied, Humam, Cheb Khalas, Cheb Houssam.
Dimanche 9 juillet : Soirée animée par Assi El Hallani, Tawfik Nadroumi, Nadia Baroud, Cheba Djamilia.
SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jeudi 13 juillet à 20h : Danse hip-hop *Ce que le jour doit à la nuit de la*

compagnie Hervé Koubi. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : dansehiphop2017.alger@if-algerie.com

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN Langue italienne
Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août
Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h
4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail : amministrazione.icalgeri@esteri.italy.algerie.